

DJANINA MESSALI-BENKELFAT A PRÉSENTÉ SON LIVRE À MONTRÉAL

"Il faut réhabiliter Messali"

Djanina Messali-Benkelfat a présenté, jeudi à Montréal, son livre *Une vie partagée avec Messali Hadj, mon père*, à l'occasion d'une conférence organisée dans le cadre du souper-bénéfice de la fondation Club Avenir.

"Si l'homme est soumis à un régime de parti unique et de dictature, la révolution deviendra pour lui un devoir et un moyen de se libérer de toutes les contraintes et de la dictature quelle que soit sa forme". C'est un extrait tiré des mémoires écrits par Messali Hadj en 1970. Cette profession de foi a été replacée dans son

contexte historique par Djanina Messali-Benkelfat, qui a présenté, jeudi à Montréal, son livre *Une vie partagée avec Messali Hadj, mon père*, à l'occasion d'une conférence organisée dans le cadre du souper-bénéfice de la fondation Club Avenir. M^{me} Messali-Benkelfat est revenue longuement sur le parcours de son père depuis l'Étoile nord-africaine (ÉNA) jusqu'à son exil en France. "Mon livre raconte l'histoire d'une famille atypique au destin exceptionnel", dira d'emblée la conférencière pour qui Messali a été accablé de "contre-vérités historiques".

Pour étayer son propos, la conférencière se souvient avoir vu son père, au crépuscule de sa vie, trembler sous le poids des ingratitude et des amnésies. "Mon livre est un serment fait à un personnage exceptionnel qui a consacré et sacrifié sa



vie à son idéal de liberté et d'indépendance pour l'Algérie, mais que l'histoire, officielle écrite par les vainqueurs du moment, a sous-estimé, outragé et occulté", martèlera-t-elle un tantinet amère. Pour elle, la vie de Messali fut marquée par deux guerres mondiales, la révolution d'Octobre 1917, la 3^e Internationale communiste, le fascisme, le Front populaire, la guerre froide et la fin des empires coloniaux. C'est pourquoi, dira encore Benkelfat, l'engagement de Messali était fondé sur des idées universelles de progrès et de liberté.

Le livre consacré au leader du Mouvement national retrace le parcours militant de Messali, depuis son élection à l'âge de 28 ans, à la tête de l'Étoile nord-africaine en 1926. Témoignage inédit, le récit se veut une promesse faite à un acteur du Mouvement national en quête de réhabilitation. "Cet homme est mon père. Messali Hadj. Le père du nationalisme algérien. Celui qui orienta le

Mouvement national algérien comme creuset de la conscience nationale et qui forma une vraie classe politique au sens moderne du terme", est-il écrit à la 4^e de couverture. Le livre apporte un éclairage sur une partie de l'histoire contemporaine de l'Algérie en lutte pour son indépendance. Pour l'oratrice, la réhabilitation de Messali par le chef de l'État en baptisant l'aéroport de Tlemcen à son nom n'est pas suffisante. La fille de Messali suggère, par exemple, à ce que le nom de son père trouve sa place dans les manuels scolaires. Prenant la parole, le dramaturge Slimane Be-

naïssa qui a campé le rôle de Messali dans le film d'Ahmed Rachedi consacré à Ben Boulaïd, a estimé nécessaire de clarifier pour mieux comprendre la crise qui a éclaté entre Messali et les centralistes. "Il faut savoir ce qui s'est passé", revendique-t-il. Après avoir "accouché" d'une pièce de théâtre sur la même thématique, Benaïssa se prépare à participer à un feuilleton télévisé d'une trentaine d'épisodes sur la vie et le parcours de Messali Hadj.

Outre la conférence de ce jeudi, la fondation Club Avenir prépare son 10^e Gala d'excellence, un événement annuel où sont récompensés des Algériens qui se distinguent dans plusieurs domaines d'activité. Un concert andalou de Bahdja Rahal est prévu pour la soirée de remise des prix le 2 novembre.

Y. A.

/// ...CULTURE EN BREF... ///

10^e Festival du cinéma africain de Cordoue

Le Festival du cinéma africain de Cordoue-FCAT revient du 11 au 19 octobre dans la ville andalouse de Cordoue pour fêter son dixième anniversaire. Proposant historiquement une sélection de films emblématiques, largement récompensés au niveau mondial, cette édition profite de cet anniversaire pour présenter plusieurs surprises et mélanger des thématiques, des titres et des espaces afin de contribuer à la meilleure compréhension du continent voisin au travers de sa culture cinématographique. Pour obtenir une meilleure représentation de la réalité multiculturelle de ces pays, la programmation inclut plus de 60 films, réalisés dans 24 pays différents, pas forcément du continent africain mais aussi provenant de la diaspora africaine et des Européens, qui traitent d'histoires africaines. Le Córdoba-FCAT est un festival consacré à la découverte des films jamais vus dans les salles espagnoles, en direction d'un public très varié et amoureux du 7^e art. Mais c'est aussi un événement qui essaie d'éduquer le regard et par conséquent, générer une analyse critique de ces cinémas. C'est pour cela que le cours d'introduction au cinéma africain qui avait lieu dans des éditions précédentes, dirigé par Federico Olivieri, deviendra cette année un atelier de critique cinématographique, enseigné par des experts académiques, chercheurs et professionnels expérimentés dans la matière. Ce cours-atelier, complètement gratuit et dirigé par Alfonso Crespo, aura lieu entre le 14 et le 18 octobre, et offrira l'opportunité de se former professionnellement dans la critique de cinéma. La date limite pour s'inscrire est fixée au 27 septembre.

APS

LE COUP D'ENVOI A ÉTÉ DONNÉ JEUDI À ALGER

Ouverture du 5^e Festival culturel international de musique symphonique

Le 5^e Festival culturel international de musique symphonique s'est ouvert dans la soirée de jeudi à Alger, par un récital musical animé conjointement par l'Orchestre symphonique national (Osn) et le Suk Chamber Orchestra de la République tchèque, sous la direction du maestro algérien Hacène Larbi. Sur l'esplanade du palais de la culture Moufidi-Zakaria, les organisateurs de cette 5^e édition qui s'étale jusqu'au 19 septembre ont dressé un chapiteau entièrement recouvert d'une bâche transparente pouvant contenir plus de 1200 places assises. Le programme de cette cérémonie d'ouverture, contenant Georges Bizet, Louis Hector Berlioz, Léo Delibes, Jacques Offenbach, Sid Ahmed Belli, Antonin Dvorak et Wolfgang Amadeus Mozart a été déroulé en deux parties. Les cantatrices Inès Belet (mezzo-soprano) et Ami Nakamura (soprano), aux voix suaves et cristallines, aux côtés du baryton Yann

Toussaint, au timbre vocal ample et imposant, ont brillé d'intensité et de résonance, mettant en valeur leurs tessitures dans des prouesses vocales impressionnantes.

L'assistance a pu apprécier les airs mélodieux de la musique de l'opéra universel avec un retour aux sources ponctué par les arrangements de Sid Ahmed Belli dans Pièce algérienne. La cérémonie d'ouverture a été présidée par la ministre de la Culture Khalida Toumi, en présence des représentations diplomatiques des pays prenant part à cet événement. Après une longue ovation nourrie et des youyous, le maestro Hacène Larbi est revenu pour gratifier la salle, comble, de deux pièces de Maurice Ravel sous le regard admiratif de la ministre de la Culture. "Ce soir, j'exprime ma fierté de voir l'Algérie avancer avec ses enfants qui poursuivent la grande œuvre que nos martyrs ont réalisée au prix de leur vie (...), ce festival et toutes les autres manifestations

culturelles de l'Algérie sont avant tout pour le peuple algérien", a déclaré le ministre. Un sentiment d'accomplissement unanime largement ressenti a été traduit par les deux orchestres, en fusion parfaite, interprétant savamment les plus grands chefs-d'œuvre de la musique classique universelle. Auparavant, le commissaire du festival et directeur de l'Osn, Abdelkader Bouazzara, a présenté les invités de cette 5^e édition et donné lecture au texte inaugurant officiellement, au nom de la ministre de la Culture, l'ouverture du festival. Les pays participants, au nombre de vingt, sont la République tchèque, invité d'honneur, la Suisse, la Syrie, l'Espagne, la Russie, la Finlande, la Pologne, la Turquie, le Mexique, l'Ukraine, l'Italie, la France, la Chine, l'Allemagne, l'Afrique du Sud, la Belgique, le Japon, l'Autriche, la Suède et la Tunisie. Etabli en France, le maestro Hacène Larbi a étudié le piano et le cor avant d'obtenir plusieurs di-

plômes notamment en analyse, orchestration, composition et recherche au conservatoire national supérieur de musique et de la danse de Paris (Cnsm). Dans sa formation doctorale après l'obtention de deux diplômes du 3^e cycle, il rédige une thèse sur l'esthétique portant sur les liens entre modernité et tradition. Hacène Larbi a dirigé plusieurs orchestres de par le monde dont l'Orchestre national d'Alger, l'Orchestre philharmonique de Hanoi, l'Orchestre du Festival Bartók de Budapest, l'Orchestre symphonique de Berlin et celui de Paris. Créé en 1992, l'Orchestre symphonique national a été lancé en 1997 sous la baguette du regretté maestro Abdelwahab Salim, disparu le 26 novembre 1999. Regroupant actuellement plus de soixante-dix musiciens, l'Osn est dirigé depuis 2001 par le maestro Abdelkader Bouazzara.

APS

AMINE KHETTAT ÉVOQUE SON NOUVEL ALBUM "MACHAMIM"

"J'ai exploré des textes qui ont été très peu ou jamais chantés"

Sorti chez Belda Diffusion, le nouvel album de l'artiste, qui évolue en France, se distingue par ses arrangements modernes et l'introduction de nouveaux instruments dans la musique andalouse. Il revient dans cet entretien sur son élaboration.

Liberté : Pourriez-vous nous parler, même brièvement, de votre nouvel album, Machamim ?

Amine Khettat : Mon dernier album s'intitule Machamim (senteurs constantinoises). Il est sorti chez Belda

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SARA KHARFI

diffusion en Algérie, et chez Believe en France. Cet album comporte deux parties principales, la première est une suite de pièces dans le mode zidane, allant de la plus lente à la plus vive. À ce propos, j'ai effectué une recherche personnelle afin d'explorer des textes qui n'ont pas été chantés jusque-là, ou très peu chantés. La seconde est composée d'extraits de pièces folkloriques constantinoises dans le mode rhaoui, auxquelles j'ai apporté quelques arrangements personnels ainsi que l'introduction d'instruments peu classiques comme la guitare sèche et la guitare basse.

Comment avez-vous travaillé sur cet album ?

Il y a eu tout d'abord un travail d'étude par rapport au programme global à enregistrer. J'ai réfléchi à quel genre de musique je voulais offrir à mon public, cette réflexion est très importante car c'est là que se définit le profil de l'artiste. Ensuite, une fois le programme global défini, j'ai fait une recherche personnelle par rapport aux textes de manière à ne pas rechanter toujours les mêmes. Cela

me permettait de mettre en valeur quelques pièces. Enfin, il y a eu le travail d'arrangement qui a été en partie réalisé avec les membres de mon ensemble, avec qui je partage une grande complicité et à qui je voudrais témoigner ma plus grande reconnaissance en les citant : Zahia Boumaïza, Noureddine Aliane, Khalil Redouane, Amrane Rarbo, Hichem Dehili, Tassadit Smail ainsi que M. Jacques Lombard. Je précise également que l'enregistrement a été réalisé au studio du Béliet, à Paris.

Quelle est la touche particulière que vous apportez ?

Mise à part mon interprétation vocale qui donne déjà un autre parfum à ces

pièces, ce sont mes arrangements ainsi que l'introduction de nouveaux instruments qui donnent un nouvel aspect à ces pièces sans pour autant les dénaturer.

Est-ce qu'une tournée promotionnelle (en Algérie ou en France) est prévue ?

Actuellement, je prépare un grand hommage à l'un des maîtres de la musique constantinoise qui s'appelle Brahim Amouchi. Cet hommage aura lieu le 30 novembre prochain au Centre culturel algérien à Paris, et comportera la projection d'un film documentaire sur la vie du maître, réalisé par Farid Djouama, ensuite il y aura des témoignages en live de quelques personnes qui ont



Amine Khettat prépare un hommage à Brahim Amouchi, qui aura lieu le 30 novembre prochain au CCA de Paris.

connu le maître. Et enfin, il y aura un concert musical que je donnerai en compagnie de mon ensemble. Je remercie d'ailleurs toute l'équipe du Centre culturel algérien de Paris qui a permis à ce projet de voir le jour.

S. K.